

[Text]

**The Chairman:** We will be going into a lot of those things. What you exclude you have to pick up in the rate, and there are a lot of trade-offs.

Have you any specific reasons as to why? Is it only because of efficiency and simplicity that you use a formula basis rather than a reserve on a case-by-case basis? If you are doing it in your own places as a matter of course, why do you not want to have the tax assessors look at your reserves on a case-by-case basis?

**Mr. Lebell:** It is simplicity to a large degree. I do not think that Revenue Canada would want to look at 175,000 loans for a particular taxpayer. They can test them, I suppose.

**The Chairman:** Oh, sure.

**Mr. Lebell:** But it is simplicity, yes; that is very much a part of it.

**The Chairman:** Has your experience been that you have been over reserves?

**Mr. Lebell:** For some corporations, yes.

**The Chairman:** And significantly so?

**Mr. Lebell:** Yes. But I would make the point that if it is reduced by one half that more or less might match the loan loss, the annual bad debt experience of a number of trust companies.

**Mr. Evans:** We have to remember that represented at this table are the largest trust companies in Canada. I also have a great many small trust companies that do not have the sophistication or the ability to do the kind of sophisticated work that Mr. Lebell has indicated that Royal Trust does.

We also have to remember that there are regional institutions in the country and, quite frankly, 1.5 per cent against mortgage loan losses in Alberta during the last three years would not come anywhere near covering the kinds of losses that were experienced there.

**The Chairman:** But would that kind of formula apply to the Toronto area as over reserves?

**Mr. Evans:** At the present time, but we are not perfect forecasters of the future. I would not want to say that over the next ten years there would be no situation in which a small trust company that is geographically isolated to a particular area such as metropolitan Toronto, Barrie, one of the western provinces or one of the eastern provinces would not all of a sudden experience a difficult period where there would be a need, for solvency reasons, to have reserves of the size that would be much in excess of 1.5 per cent of their portfolio.

**The Chairman:** Mind you, I heard him say clearly that they loan both on the collateral and on the covenant. We received evidence that credit unions, which are really on the lower basis and are more on the covenant and less on the collateral, believe that they should be on a formula basis; but, since the sophistication enables you to go on a case-by-case basis, that was a better system to go on. You are supporting that kind of view.

[Traduction]

**Le président:** Nous nous rapprocherons de ce système. Ce que vous excluez vous devez le rattraper dans le taux et il y a beaucoup d'échanges.

Avez-vous des raisons précises pour cela? Est-ce seulement pour des raisons d'efficacité et de simplicité que vous utilisez une formule plutôt qu'une provision constituée pour chaque prêt individuel? Si vous le faites pour votre société, pourquoi ne voulez-vous pas que les évaluateurs examinent vos provisions constituées pour chaque prêt?

**M. Lebell:** Par simplicité dans une large mesure. Je ne crois pas que Revenu Canada veuille examiner 175 000 prêts pour un contribuable en particulier. Ils peuvent les vérifier, je suppose.

**Le président:** Bien sûr.

**M. Lebell:** Oui, par simplicité, dans une très large mesure.

**Le président:** Avez-vous déjà eu des provisions supérieures à la perte subie?

**M. Lebell:** Certaines sociétés, oui.

**Le président:** De beaucoup supérieures?

**M. Lebell:** Oui. Mais permettez-moi de dire que si le taux était réduit de moitié, cela pourrait plus ou moins correspondre à la perte sur prêt, les créances douteuses annuelles d'un certain nombre de sociétés de fiducie.

**M. Evans:** Nous devons nous rappeler qu'autour de cette table, nous avons des représentants des plus importantes sociétés de fiducie au Canada. Nous représentons également un grand nombre de petites sociétés de fiducie qui n'ont ni les techniques ni la capacité de procéder de la manière dont a parlé M. Lebell au sujet du Trust Royal.

Nous devons également nous rappeler qu'il y a des établissements régionaux au pays et, en toute franchise, 1,5 p. 100 à l'égard des pertes sur prêts hypothécaires en Alberta au cours des trois dernières années ne pourrait en aucune façon couvrir les pertes qui y ont été subies.

**Le président:** Mais ce type de formule s'appliquerait-il à la région de Toronto en ce qui concerne un dépassement important des réserves?

**M. Evans:** À l'heure actuelle, mais nous ne sommes pas parfaits lorsqu'il s'agit de prédire l'avenir. Je ne veux pas dire qu'au cours des dix prochaines années il n'arrivera pas qu'une petite compagnie de fiducie qui est géographiquement isolée dans une région en particulier, comme Barrie près de Toronto, l'une des provinces de l'Ouest ou l'une des provinces de l'Est, n'éprouvera pas tout à coup des difficultés pour lesquelles il lui faudrait, pour des raisons de solvabilité, accumuler des réserves de loin supérieures à 1,5 p. 100 de son portefeuille.

**Le président:** Remarquez, je l'ai clairement entendu dire qu'ils consentent des prêts garantis ou assortis d'une clause restrictive. Les sociétés de crédit qui sont vraiment de moindre importance et qui consentent plus de prêts de la dernière catégorie nous ont dit qu'elles devraient recourir aux provisions déterminées par une formule; mais comme vous étiez en mesure de fonder vos provisions sur des analyses des différents